



CHRONIQUETTE

Ohé ! les psychologues, ne vous gênez pas ! pendant que vous avez la corde, tirez dessus ; notre tour arrive, on peut même dire qu'il est arrivé, et nous vous promettons de ces petites études sur le sexe fort qui pour être plus vraies que celles que vous faites sur nous, n'en seront pas plus agréables pour cela.

La France qui, avec Paul Bourget, semblait avoir accaparé le monopole de la dissé- cation de la femme, se voit maintenant disputer sa proie par les gens du Nord de l'Eu- rope, les Suédois et les Norvé- giens, habitants de la terre du soleil de minuit.

Le dernier entré dans la lice est un dramaturge suédois, M. Strindberg, qui après avoir, dans ses ouvrages, cherché à démontrer que la femme était l'ennemie née de l'homme, tente maintenant de prouver l'infériorité de la femme à tous les points de vue.

"A tous les points de vue," me paraît aussi réjouissant, qu'inexact et plein de fatuité, car franchement, là, il me semble que le point de vue qu'offre une femme, même peu jolie et mal fagotée, n'est, même pour un dramaturge suédois, nullement inférieur à celui qu'offre le plus supérieur de ces messieurs.

Laissons-le, néanmoins, dé- velopper sa thèse — ne serait- ce que pour voir combien de temps il lui sera permis de dis- courir avant qu'une de nous lui arrache les yeux — :

"Il tire, par exemple, cette infériorité de son mode de res- piration. L'homme respire sur- tout par le diaphragme ; la femme respire principalement par le thorax. Il en résulte qu'un homme aspire plus d'oxy- gène qu'une femme."

Cette découverte est telle- ment grave... qu'elle va faire rire comme de petites folles toutes les filles d'Eve qui ne connaissent pas la chimie, mais ont de jolies dents et un "thorax" convenable ; tandis que le pauvre Strindberg n'aura même pas la ressource de pouvoir montrer son "diaphragme" pour riva- liser avec elles.

"Second point. Les anatomistes reconnaissent volontiers à la femme une capacité crânienne plus grande que celle de l'homme, mais les parties du cerveau qui constituent sa masse plus considérable ne sont pas celles où siègent l'intel- ligence et les facultés supérieures, car la "sub- stance blanche" ne joue qu'un rôle secondaire. Or, c'est la "substance grise" qui change les sensations en représentations, combine avec celles-ci les jugements et, par associations, tire des conclusions. La mesure de l'intelligence est représentée par l'épaisseur de la "substance" ; cette substance grise est donnée à la femme par la nature avec parcimonie. Et voilà comment la femme est moins intelligente que l'homme."

Impossible — on en conviendra — de tenir un

renseignement plus... substantiel ; et l'on reste, en quelque sorte, béant d'admiration devant la quantité phénoménale de "substance grise" que peut contenir le cerveau d'un philosophe septen- trional.

Quant à vous, mes sœurs, quand on a tant de "substance blanche" que ça, on n'affiche pas vos exorbitantes prétentions à l'égalité des sexes ; on se contente — comme jadis la plus sage d'entre vous, chantée par le poète :

De filer de la laine et garder la maison...
Ou de plumer parfois quelque amoureux pigeon,

dont la "substance grise" aura voulu s'unir avec la "substance blanche" de votre jeunesse et de votre beauté.

"La main de la femme, dit encore M. Strind-

LE COUSIN PROFESSEUR



— Voyons, Marie, tu finiras par désespérer ta famille ; ta mère vient encore de me dire que ton mariage avec ce jeune médecin était à l'eau.

— A l'eau ! voyons mon oncle, c'est pourtant pas de ma faute s'il n'a pas voulu m'embrasser. Mon cousin lui a pourtant plusieurs fois montré comment s'y prendre.

Quand la mère à su cela elle a consenti à devenir la tante de sa fille.

berg, est considérée comme souple et délicate. Mais ceci tient surtout à un dépôt de graisse plus abondant sous la peau..."

Ah ! qu'en termes galants ces choses-là sont dites !

"tandis que la main de l'homme obéit plus faci- lement aux impulsions nerveuses."

Ne vous y fiez pas trop, ô Strindberg ! car vous pourriez bien vous faire administrer, à l'occasion, la preuve du contraire, sous forme "d'impulsion nerveuse" de quelque mignonne main féminine sur votre imposant faciès de scan- dinave outrecuidant ; heureux encore si les ongles acérés dont la nature a armé cette *menotte* gras- souillette ne vous déchirent pas avec une furie vengeresse.

"Quelle femme, ajouta-t-il, joua jamais d'un

instrument de musique comme Paganini, Liszt ou Rubinstein ?"

Hélas ! elles se jouent de l'homme, en reve- che comme jamais les virtuoses en question, raclèrent du violon ou ne martelèrent le piano.

"L'ouïe de la femme n'est pas aussi développée que celle de l'homme dit encore le philosophe scandinave."

C'est à dire que, lorsqu'elles font la sourde- oreille, ça dépend beaucoup plus de la personne qui parle que de celle à qui l'on parle.

"Elles ne sont pas mieux partagées sous le rapport de l'odorat. Le sens olfactif est, chez l'homme, incomparablement plus sensible que chez la femme."

Malheureusement, mon pauvre Strindberg, l'expérience de tous les jours, de tous les temps et de presque tous les pays, démontre que, si l'homme "a plus de nez" que la femme, ça ne l'empêche pas d'être mené — par elle — par le bout même de cet organe, dans une foule de cas.

Enfin "M. Strindberg n'ad- met pas non plus qu'on fasse une vertu à la femme de son extrême sensibilité."

Un fait aussi topique que ré- cent donne absolument tort, sur ce point à l'honorable préopi- nant. Nous ne pouvons le lui dissimuler :

"A la mort de Seyffert, l'exécuteur des hautes œuvres à Vienne, les autorités compé- tentes ont, en effet, reçu d'une assez jolie femme la lettre sui- vante :

"Agée de vingt-huit ans, je suis douée d'une grande force physique, Mon sexe, ma beauté surtout me désignent pour l'em- ploi que je sollicite.

"En effet, la dernière per- sonne sur laquelle le condamné attache son regard est le bour- reau, qui, neuf fois sur dix, est d'une laideur repoussante.

"Combien il sera plus con- solant pour un criminel, avant d'entrer dans l'éternité, d'être ligotté par les douces mains d'une femme dont les regards charmeurs lui feront un in- stant oublier les affres d'une agonie morale pire que la mort !"

Après un pareil exemple de l'exquise "sensibilité fémi- nine" si le moindre doute sub- sistait à cet égard dans l'esprit du suédois Strindberg, je ne pourrais que l'engager à l'ex- périmentier lui-même — auprès de cette aimable personne — qui ne lui refuserait certaine- ment pas... un tête-à-tête.

* * *

Bien plus amusant et bien plus près de la vérité le psy- chologue qui juge la femme d'après les confitures qu'elle prépare et qu'elle empote.

Celui-là au moins est moins sévère que l'homme de la terre du soleil de minuit, son sujet est plus doux et son jugement moins amer.

Il s'est, en effet, rencontré un homme, d'une profondeur d'esprit incroyable, observateur raf- finé, qui s'est prétendu capable de deviner le ca- ractère d'une femme au genre de confitures dont elle fait ou du moins surveille la préparation.

Nature économe : Gelée de grosseille très cuite, jus pressé pour pouvoir peser le sucre. Marme- lades d'abricots et de prunes non pelées. — Pots de terre brune, ayant la forme de pots à beurre.

Bourgeoise poseuse : Grosseilles entières et sans pépins. Confitures aux quatre fruits dans une gelée de rhum. Abricots entiers. — Pots de verre coulé.